

La part



Ernest Puerta

DES MOTS

DANS L'ORDRE DES ÉTOILES

Serge Venturini

Ô mon *Bien* ! Ô mon *Beau* !
Fanfare atroce où je ne trébuche point !
Rimb. *Matinée d'ivresse*

Pour tout voyant, — le jour c'est la nuit, la nuit c'est le jour. Et, n'allez pas nous raconter d'histoire(s). — Ma force est voyance. — Je vais au-delà de ce que l'on voit. Regarder n'est rien si l'on ne sait *pré-voir* — Être *en avant* ! Voilà tout. — Les mots sont toujours en avance sur nous-mêmes. Sur notre être ainsi que sur notre devenir. — Ne sommes-nous pas *dictés* par les mots ? Oui, nous sommes dans l'ordre des étoiles. — Mes yeux brillent.

— Le voyant vit dans un monde d'inversion. Il remet le monde en marche, ce monde où la terre est devenue le ciel, ce monde qui marche sur la tête, — ce monde, il le remet sur ses propres pieds. Si je parle de la violence des incendies à venir, — ces incendies auront bien lieu. Ce n'est pas moi qui le dis, — mais ma main l'écrit. — Poésie fait de l'homme un outil de la langue. Point d'évidence dans mon verbe. — À rebours de ce que disait Éluard, il ne s'agit pas que de voir ! Il s'agit d'une transcréation, de ce que je nomme le transvisible. — Tenter de traduire ce qui se *pré-voit* en langue. — Et sans haine, avec amour de la paix.

Si la vision est puissante et fracassante, elle est aussi éphémère. Or, toute vision éclairante est fragile. — Elle n'est qu'éclairs, fulgurations, — épars. Elle a la langue de la foudre, elle est transvision. Elle ne blesse pas l'ange, — elle le fait sourire. — Elle est précaire. Le moindre souffle l'étouffe, le moindre bruit la fait disparaître. L'œil est pris par autre chose, il n'écoute plus. Elle a des yeux d'émeraude, de rubis ou de saphir. Un diamant, — ou rien ! — Sa transparence éblouit. Parfois, l'on croit serrer quelque chose dans la main, et à l'ouvrir, — ce n'est que cendre.

Le vrai poète vit dans l'urgence. Son cœur bat très vite, trop vite. S'il est aveugle au jour, il perçoit le monde au-delà de toute perception. Il va au profond du cosmos, dans la matière noire. Il est au-delà du vivant, — le transvivant. Certes, il est de demain matin, d'une *autre* aurore. — De celles qui n'ont pas encore lui.

(Paris, nuit du 25 janvier 2014, 5h du matin)

Paul Henri Lersen

URGENCE

*J'écoute le mot.
Je l'exécute en moi.*

*Sa syllabe gutturale investit ma gorge
jusqu'aux raclements de salive.*

C'est profond, rauque, douloureux.

La voyelle sonne en appel.

*La suite se libère et la langue s'en joue.
UR investit la caverne du dire.
GENCE s'apaise en s'en allant.*

*Des millions d'individus
s'adonnent aux mathématiques.*

*Des millions d'individus travaillent
dans des fabriques d'armements.*

*Des milliers d'individus
risquent leurs vies pour sauver
les victimes des bombardements.*

*Ce qui demande URGENCE est Inhumanité.
Gengis Khan fit de Babylone une pyramide de têtes,
les Croisés sanguinaires et pillards massacèrent.*

*Il y eut des ethnies tuant des ethnies,
des pogroms, des hippodromes,
des camps de la mort,
des guerres fratricides
et bien d'autres choses encore...*

L'humanité?

*Une efflorescence déployée
en quête du bonheur.*

*Des individualités qui ont en commun
de ne pas comprendre.*

*La civilisation technicienne grandit
en fragilités la vie humaine.*

*S'accroissent à n'en plus finir
les automatismes des MACHINES.*

*Grosses et rapides, petites et précises.
efficaces et destructrices.*

*Sans rapport avec la nature du monde,
leurs agitations blessent l'homme.*

*De la vitesse et du progrès découlent de vastes agressions,
tout état aujourd'hui est un état d'urgence.*

*«Dans un rêve j'ai vu que l'on avait ôté
les mots impertinents des dictionnaires.
Ils avaient disparu de même des revues,
des livres, des enregistrements sonores.*

*Tous ces mots-là avaient pourtant depuis toujours
témoigné du mal d'être des réalités.*

Face à l'invasion de l'irrécupérable

L'Académie des Autorités

sans tarder a légiféré.

*Puisque le mot fait exister la chose.
en supprimant le mot, on détruira la chose...*

*Je me suis réveillé affolé de voir ainsi remodelé
le Dictionnaire de l'Homme!»*

CEPENDANT

*ici et là malgré tout et pourtant
se donnant s'inventant se sacrifiant
partout*

les obstinés de vie se font entendre !

M. Bouhamidi

Belcourt – Rue des Jasmins –
Pour Fatiha

Nous avons clos quelques énigmes.
Le monde advenu par ton nom,
La lumière par tes yeux,
Ma vie par ton regard
Et l'air par ton jasmin.

Entre deux mots
Une source et un jardin
Une ombre et ton eau
Le mystère où frémissent
Les frontières de la vie

Sur la longue attente
Un rêve de café
Une odeur de feu
L'appel du levain
Le monde a pris ton nom.

J'ai volé le soleil
Il passait par tes fenêtres
Ils ont pris l'eau, la terre
Et d'innombrables vies.
Il restait la lumière
Sur la colline
Et dans la promesse des vents.

A te voir,
Le temps s'est oublié.
Qu'importe les jours
Qu'importe la nuit
Les heures ne comptent
Qu'à t'attendre

L'air s'est affolé
À ta fenêtre
D'où venait la lumière ?
Des croisées ouvertes
Ou du miroir ravi
par ton image.

J'ai oublié la nuit
A chercher ton aube.
Rue des Jasmins
Le jardin se réveillait de ses ombres.
Pourquoi le jour ne se lève
Qu'à ton passage ?

L'été s'est mis en fête
A tes bras dénudés.
Il a brûlé
Pour la nuit
Te voir nue,
Légère suée de jasmin.
Le basilic
S'est consumé
Toutes les nuits
A ta fenêtre.

J'ai regardé cette autre toi
la mer
Et lui ai demandé :
Est tu plus grande
Que l'amour des jasmins ?
Elle me répondit
Qu'elle en attendait
Une idée de l'incommensurable
Qu'elle désespérait
Du soleil et du vent.
De l'amener plus loin que ses rivages
Je lui ai dit que je l'avais
Trouvé dans
Le regard de Fatiha.

Les mouettes
Ont tournoyé

Dans leur vol rieur.

Elles n'en savaient rien

Non plus.

Elles m'ont demandé :

L'amour est-il le port

Ou la houle sous le vent ?

Est-il l'île

Ou le naufrage ?

Il m'est dans la rue des Jasmins

Dans le geste à dénouer de Fatiha

Par laquelle mon regard est

Il est le but et le voyage

Et l'émeute de l'aube

À chacun de ses matins

Vous, homme, vivant, humain

Serpilekin Adeline TERLEMEZ

Par cet après-midi lumineux et serein de printemps de *ses pures couleurs*, d'un printemps fleuri, rose, verdissant, souriant, d'un printemps sortant de l'eau d'un printemps dont *les oiseaux chantent à tue-tête*, dont les enfants sont encore heureux vous marchez sur les jeunes arbres qui germent et poussent de partout comme une nouvelle création respectée.

Vous, homme, vivant, humain d'une noble faculté,
vous, homme, vivant, humain d'une capacité de décider,
vous, homme, vivant, humain d'une responsabilité,
vous, homme, vivant, humain dont la conviction c'est que tout peut changer,
vous, homme, vivant, humain dont les potentiels sont immenses et inconnus,
vous marchez paisiblement regardant autour de vous à loisir
la renaissance de la nature après le long repos de l'hiver.

Le bonheur d'y être,
le bonheur d'être libre,
le bonheur de décider vous-même...

Quelle belle sensation,
quelle grâce,
quel ravissement,
quelle illusion !

Ce sentiment délicieux vous effleure ingénieusement
au moment où vous prenez conscience de vos chaînes
sous un regard plein de sympathie ironique.

Pas de souffrance,
pas de douleur brûlante ressentie
mais un léger frisson dans la nuque,
une petite angoisse dans l'âme,
changement de température dans le corps,
avertissement d'une sensation interne

qui vous annonce la menace d'étouffement
d'un autre changement du rythme de la sensation de vivre.

Vous décidez de ne rien regretter,
en aucun cas,
quoi qu'il y arrive.

Vous vous interdisez de penser à ce regard plein de sympathie ironique,
à ce sentiment de grande angoisse,
de contradiction, de menace, de douleur.

Vous vous permettez de vous ouvrir tout entier au sentiment de vivre
votre présent de rebelle, de contestataire, d'insoumis, d'insubordonné.

vous, homme, vivant, humain vous marchez dans les ruines grises
vous, homme, vivant, humain vous marchez dans la poussière d'un passé de décombres
abandonnés.

vous, homme, vivant, humain,
vous tenez à penser que le nécessaire est encore nécessaire
pour participer au miracle de la vie.

Vous, homme, vivant, humain vous marchez sur les jeunes arbres qui germent
vous, homme, vivant, humain vous marchez paisiblement regardant la renaissance de la
nature après le long repos de l'hiver.

Vous, homme, vivant, humain vous marchez
vous marchez en présence de ce grand climat de décadence, de grandeur
vous marchez
vous marchez
vous marchez
vous marchez toujours
vers l'épanouissement. ▣

Les Tumuli de Stonehenge

Les tombes des immortels

Monique Oblin Goalou

Âge
Alchimie de Stonehenge¹⁷⁶
Site mystérieux entre ciel et terre
Pierres dressées gardent leurs mystères
Entourées des tumuli, les tombes et les restes
De ceux qui ont le privilège de voyager
Au-delà de la mort, les satellites de la quête
De la lumière, de la connaissance, fils du soleil, ils sont les passagers
Présence au temple dans leurs vaisseaux en tumuli circulaires
Forment la constellation d'un ensemble spirituel
Soucieux d'inscrire la grandeur oubliée de leur vie séculière
Dans les formes géométriques et parfaites des astres éternels
Héros criblés de flèches, reines et princes endormis
Adorateurs de la lumière en amis
De la sagesse le prolongement
Pour tous les vivants
Brille généreuse
Indivis
Vie□

176

[□] Stonehenge : signifie pierres suspendues et désigne un monument mégalithique composé de pierres placées de façon circulaire, érigé depuis le Néolithique jusqu'à l'âge de bronze. Il est classé au patrimoine mondial de l'Unesco avec le cromlech d'Avebury. Le site de Stonehenge se trouve à treize kilomètres au nord de Salisbury à Amesbury. Le site reste mystérieux. A proximité se trouvent des tombes. Certains tumuli ont des formes parfaitement rondes. Le site a donc été utilisé comme sépulture. Les mégalithes s'ordonnent en des lignes de visée calquées sur les phénomènes astronomiques. Pour les astronomes Stonehenge est un observatoire du ciel qui montre une connaissance précise de la trajectoire des astres.

Philippe Tancelin

Urgence

...urgence urgence

notre lucidité se perd aux pieds des ruines
dans l'abîme berceau de serments imaginaires
on n'entend plus que les hordes d'images et de bruits assaillir notre intelligence amoureuse
la mettre au pas du réalisme

urgence urgence nos faces d'hommes
nous n'entendons plus l'ultime qui précède chaque événement chaque instant d'allégresse
le simulacre agit sans relâche tuant la chair du voir

urgence urgence nos faces d'homme
il ne nous reste plus que cette discordance des mots avec notre pensée
pour agir justement c'est à dire follement

urgence urgence nos faces faces faces d'homme
nous voulons un monde au ciel prévoyant
au jour attentif à toute chose
avec un souffle de pureté au vent d'appel
nous cherchons dans l'obscur forêt qui embrase l'idée d'homme
une pensée subtile
dévorant la nuit d'invincibles questions
Nous percevons les couleurs à la seule présence de l'autre
nous entendons le courage des mots engagés dans l'ascèse
et tenons la vie nouée au corps qui parle l'insoumission
contre la médiocrité
nous poursuivons destin solitaire d'une parole active
urgence
nous sommes l'herbe haute de l'enfance des siècles
l'herbe folle entre les pavés, dans les interstices des dieux et de l'homme

urgence urgence nos faces d'homme d'homme
notre scène est cette liberté accourant sous le soleil de mille histoires de la rencontre
entre l'homme et sa face face face d'homme

Aujourd'hui plus que jamais nous ne nous mentons pas
nous avons l'âme rebelle sans trace dans les livres
sans chiffre dans la compétition absurde de l'existence et de l'être
nous sommes les heureux orphelins de frontières incultes et sauvages
nous sommes une saison de femmes d'hommes remontant à leurs corps depuis l'arbre
aux fruits d'éveil

urgence urgence
urgence

de dire l'ombre des choses
le chant de l'innombrable espoir
nous venons en dessous nos deuils en dessous nos plaintes
planter la langue des exclus au coeur du sens premier de vivre

urgence urgence urgence nos faces d'homme d'homme

urgence de qui donne et ne retient pas
urgence du moindre asile proposant un règne
urgence du partage comme un manifeste
où le verbe est toujours à l'heure de rendre la nuit d'un rêve aux hommes
urgence de la flamme secourant la braise
urgence de la fin des imposteurs des dominateurs
urgence de l'affection qui ne blesse pas l'arbre pour en punir la sève

urgence urgence urgence

ce cri qui monte au pas du monde
cri plus qu'il ne peut plus qu'il ne sait
cri.....crire remontant du serment des justes
où l'homme est rendu à l'homme par son poème

urgence urgence

du parti des ombres sur nos yeux
du parti des humbles sur nos mains

urgence urgence

d'une maison au point du jour
une grève où nous allons dix mille amants contre le précaire

urgence

d'une nuit éclairée par l'incendie de nos marches
vers le front sublime des compagnons des camarades
dont l'amour est aux mains des mères filles soeurs creusant les décombres
de leurs doigts de plumes pour retrouver le fils le père l'amant ensevelis

urgence

de parler la démesure
l'appartenance à un sourire
le dédale de ses mystères

urgence

de hurler l'impatience tournée vers l'horizon
sans masque dans la voix
pour la seule place de la voix d'or dans la parole

urgence

d'ouvrir la volière des plaintes
d'avoir les gestes de tout ce qui n'attend plus le printemps en patientant de froid

urgence de cette faim insoumise au banquet de l'écriture
urgence de cette langue du poème qui nous réapprend le métier d'innocence

urgence nos faces d'homme urgence urgence

Si nous ne voulons pas être victimes à l'aube
alors il faudra chanter plus tôt que les oiseaux
il nous faudra être nus de toute la nudité de l'indicible
avoir des mots effrayés
des mots cardiaques
des mots à vifs du silence
des mots de face avec le chant
des mots terribles d'excès
jamais entendus
jamais osés dans nos gorges d'urgence
des mots tremblés de nos faces d'homme
faces faces faces faces d'hommes d'hommes d'hommes d'hommes d'hommes



Ernest Puerta

Cahier de poésie N° 17

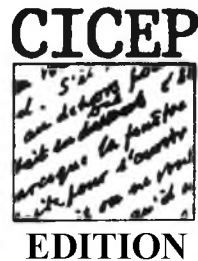
Directeur de la publication
Philippe TANCELIN
Rédactrice en chef
Serpilekin Adeline TERLEMEZ

Comité de rédaction :
Bernard Bénech, Béatrice Golkar-Velten, Monique Oblin Goalou,
Montajab Sakr, Philippe Tancelin Sevgi Türker Terlemez,
Stéphanette Vendeville

Mise en page ;
Philippe - Serpilekin Adeline

Images ; Ernest Puerta

*Remerciements à Ernest Puerta artiste-photographe pour ses images
sur les coques corrodées des bateaux*



CICEP
Paris
Tél : 01 43 31 58 67 (répondeur)
Port. 06 30 67 15 10
Courriel serpilekinadeline@gmail.com
tancelin01@gmail.com

Site/blog : cicep.canalblog.com